En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles...

Autor(en): **Beerli, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO

Genève, 17-27 mars

S'il porte le numéro 19 de la série — et quelle glorieuse série! — internationale, le Salon de l'auto de Genève, vers qui convergent les regards, du 17 au 27 mars, peut surtout être classé, et de loin, le premier du monde. Avant la guerre, en tenant compte des marques exposantes et des pays représentés, on établissait un classement où New-York tenait la tête, devant Londres, Paris, Berlin, Genève, Bruxelles et Milan.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés. Le Salon de Genève, qui doit à l'avantage d'être en terrain neutre de pouvoir réunir les marques des différentes « zones d'influence », prend nettement la première place, devant Bruxelles, Paris, Londres et Turin. Il n'est pas seulement le premier des Salons de l'auto, il est le Salon international de l'auto et comme tel il présente un intérêt extraordinaire.

Il totalise en effet 400 exposants sur une surface louée de 15 437 m². On y admire, c'est le mot, car on pense bien qu'il s'agit des modèles les plus récents, 77 marques de voitures de tourisme, soit 23 anglaises, 22 américaines, 14 françaises, 9 italiennes, 3 tchécoslovaques, 4 allemandes, 1 hollandaise et 1 autrichienne. On compte d'autre part 54 marques de véhicules industriels, 17 suisses, 14 américaines, 9 anglaises, 8 françaises, 4 italiennes, 1 allemande et 1 autrichienne. Et comme pour donner un démenti à l'opinion qui prévaut que notre époque est celle de la série, 23 carrossiers se sont donné rendez-vous, qui tentent de fixer le choix du visiteur sur leurs réalisations.

Et comme on ne saurait concevoir l'automobilisme sans accessoires et équipements divers, 120 stands sont réservés à ces spécialités, tandis que 9 stands sont loués par des constructeurs de bateaux.

Quant aux cycles et motos, c'est 116 marques, provenant de huit pays, qui se disputeront le choix du visiteur, qui ne quittera certainement pas les lieux sans parcourir les stands de pneumatiques, de carburants ou de lubrifiants.

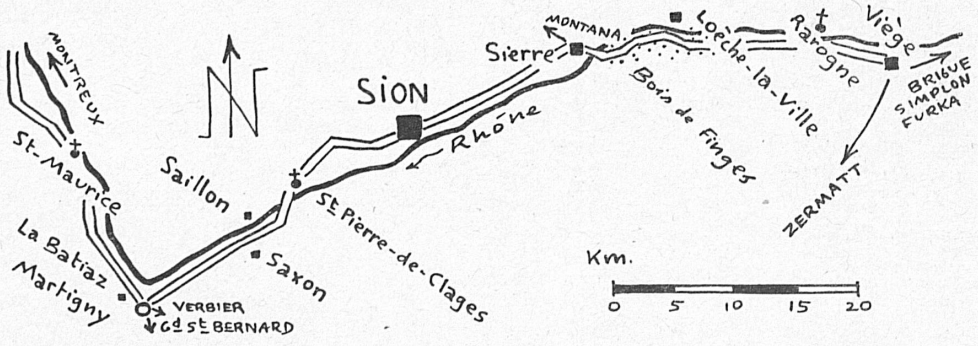
C'est là une participation qui surpasse nettement celle des années précédentes et qui a contraint les organisateurs à se montrer ingénieux quant à la disposition des locaux. Un Salon n'est pas une foire, et pour qu'il soit digne de son nom et, dans le cas particulier, de son rang, sa présentation doit être impeccable.

Elle l'est. On peut le dire sans réserve aucune. Le visiteur qui parcourt les vastes halles dont la surface totale est de 26 000 m² peut en admirer l'ordonnance, le confort et la décoration. Tout y plaît à l'œil et fait que la visite n'est pas seulement pleine d'intérêt, mais aussi pleine d'agrément.

On ne s'étonne plus dès lors que le Salon international de l'auto, de la moto et du cycle attire aussi bien les techniciens, à l'affût de toute réalisation nouvelle et de l'effet qu'elle produit sur le public; que les amateurs de belles voitures, les automobilistes soucieux de parfaire leur équipement au goût du jour, ou encore les simples curieux, ces automobilistes en puissance que sont tous les piétons! en un mot tous ceux qui s'intéressent à la vie économique du pays. J.

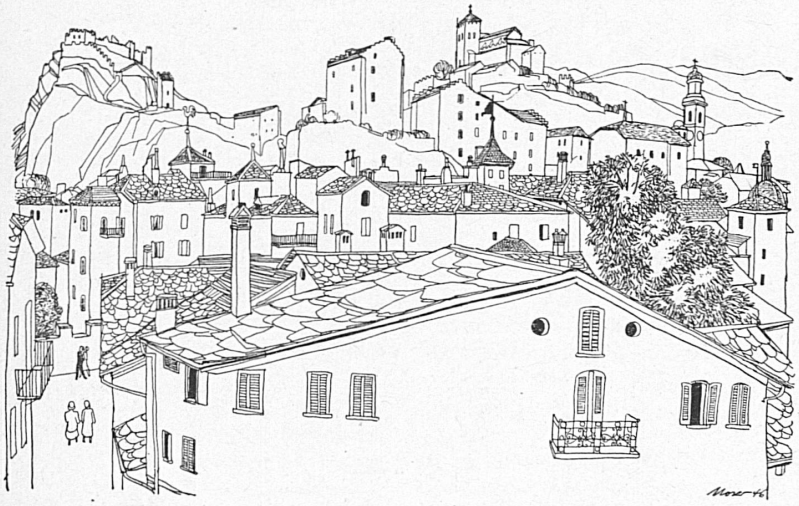
EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES...

Etapes historiques du Valais de Saint-Maurice d'Agaune à Viège



Voie de transit depuis des millénaires, grande voie militaire d'Auguste à Napoléon, voie de pénétration de la civilisation antique et peu après du christianisme, voie de pèlerinage, le Valais fut dans l'histoire une des artères vitales de l'Europe. Automobiliste qui vous engagez dans le défilé de St-Maurice, le pied sur l'accélérateur et la cigarette au coin de la bouche, songez un instant à tous vos prédécesseurs. Entendez-vous retentir au pied de ces rochers menaçants le pas des agiles Nantuates, redoutables adversaires des légionnaires de Servius Galba? le trot ferme de Charlemagne et de ses preux? le galop terrifiant des noirs Sarrasins? Depuis quatorze siècles, le chant des moines célèbre ici le souvenir du massacre de la Légion thébaine et de son chef Saint Maurice. L'abbaye, périodiquement mutilée par les éboulements, conserve parmi d'autres inestimables trésors un onyx bleu qui représente Electre sur la tombe d'Agamemnon, mais qui se trouve monté sur un pied

mérovingien, et qui nous apparaît aujourd'hui comme le symbole de l'Eglise médiévale, dépositaire de la civilisation antique. Du vieil « Octodurum » incendié par les barbares avant d'être enseveli par la Dranse, on a retrouvé au niveau des caves du Martigny actuel quelques vestiges splendides, dont le fameux bœuf à trois cornes, orgueil du musée de Valère à



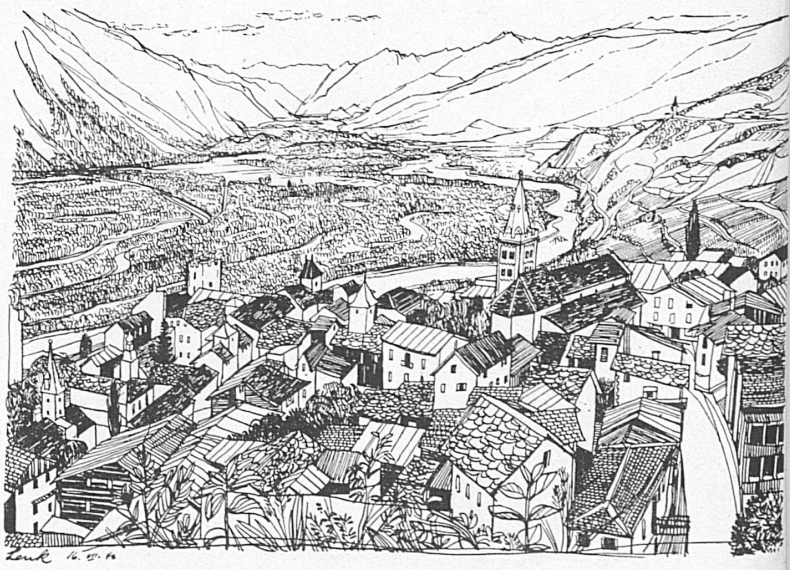
Sion.

Sion. La tour voisine de la Bâtiaz repose, elle aussi, sur des fondations romaines. Plus haut, les ruines symétriques de Saxon et de Saillon évoquent les luttes qui opposaient au moyen âge le duc de Savoie, maître du Bas-Valais, à l'évêque de Sion, soutenu par les Haut-Valaisans farouches et batailleurs. Voici la très pure église romane de St-Pierre-de-Clages, modeste ambassadrice des merveilles de Sion. Et voici qu'au delà des vignobles où mûrissent sous un soleil méditerranéen le Dôle et le Fendant, se dessinent les collines râpées de la cité des princes-évêques. D'emblée le bon vin, les pierres aux tons chauds, le savoureux patois valaisan, le prestige d'un grand passé religieux et guerrier fascinent le visiteur. Tout est à voir, et à revoir, car tout ce que Sion vous offre a de la classe : dans la vieille ville, massée au pied des collines, la cathédrale avec son énorme tour en tuf rosé, la Tour des Sorciers, les ruelles étroites, d'une mystérieuse sonorité, dans l'Hôtel de Ville aux portes richement sculptées, l'inscription chrétienne la plus ancienne de Suisse (de l'an 377), et au pied des rochers, l'église des Jésuites; sur les hauteurs dénudées de Tourbillon, les murailles encore arrogantes du château épiscopal; dans le creux où s'engouffre le vent de la vallée, l'aimable chapelle de Tous-les-Saints; la Majorie, dressée sur un éperon rocheux; enfin l'admirable église fortifiée de Valère, ses chapiteaux romans, ses stalles, son retable, ses tombeaux peints et son musée.

Tout autre est le caractère de Sierre, dispersé dans un paysage chaotique — souvenir d'un formidable éboulement — et connu pour la clémence de son ciel. Les manoirs qui s'élèvent de tous côtés nous rappellent le passé de ce qu'on nommait autrefois la « Noble contrée » : blanc château de Preux, qui émerge des jardins luxuriants de Villa; châteaux de La Cour et des Vidomnes, plantés au beau milieu du Vieux-Sierre; gentilhommière de Chastonay bordant la route au Glarey; tour curieuse et solitaire de Goubing. Et surtout, n'oublions pas de rendre hommage à la plus ancienne des deux églises de Sierre, la charmante Notre-Dame-du-Marais. Une fois traversée la longue forêt de Finges, sur laquelle veille, du haut d'une terrasse, le superbe clocher de Loèche, on se trouve dans le Haut-Valais. Et bientôt surgit le promontoire rocheux qui porte — à la place du château des barons de Rarogne, de sombre mémoire — une fière église bâtie par le cardinal-guerrier valaisan Mathieu Schiner et, au pied du mur, la très humble tombe du poète Rainer Maria Rilke... Etrange rencontre ! Puis, c'est Viège, patrie du pittoresque cordier, hébraïste et imprimeur Thomas Platter; cité où l'on croit déjà sentir le Simplon et l'Italie toute proche. Les ruelles tortueuses, les vieilles portes ornées de ferronnerie, la tour romane de l'église des Bourgeois, les triples colonnes du gracieux porche de St-Martin, tout s'agence ici à l'échelle de l'homme. Et pourtant, nous sommes à l'entrée d'un monde de granit et de neige, dont la majesté réduit à une mesure dérisoire les plus audacieuses constructions, et où la durée se compte en périodes géologiques auprès desquelles toute l'histoire de la civilisation prend l'apparence d'un épisode récent, qui commence seulement à marquer de son empreinte les grandes solitudes cosmiques.

André Beerli,
collaborateur du Touring-Club suisse.

Dessins de R.-E. Moser.



Loèche-Ville.